

LA DERNIÈRE GOUTTE DE SANG.

Le soldat Longin descendait pensif les pentes du Calvaire. C'était le Vendredi-Saint, vers le soir. Il portait sur l'épaule la lance qui avait percé le côté du Crucifié.

Une goutte de sang était restée au bout du fer, vive, rouge ; elle allait tomber dans la poussière du chemin.

Dieu lui fit un calice.

Sur le bord du sentier, une tige poussa tout d'un coup ; sur la tige un bouton se forma ; le bouton s'ouvrit : c'était un lis, blanc comme les manteaux des anges.

La goutte de sang tomba dans la corolle, et la corolle se reforma.

Longin n'avait pas vu le prodige, et il avait continué sa marche.

Mais un des archanges qui entouraient le Calvaire, s'était détaché des célestes phalanges ; et il avait suivi le soldat et le sang. Il se prosterna et cueillit la fleur.

Puis il prit son essor, et dès qu'il fut dans le ciel, il planta le beau lis dans le jardin des Anges.

A chaque printemps une tige poussait ; mais le bouton ne s'ouvrait pas. Quatre ou cinq fois cependant dans le cours des siècles, les pétales du lis parurent près de s'ouvrir ; ils laissèrent même échapper un parfum si suave !...

C'était quand il y avait sur la terre des âmes éprises du Crucifix.

C'était l'heure où Jésus révélait à quelque âme choisie les secrets de son Cœur adorable, et donnait un nouveau trésor à la terre.

C'était l'heure où Jésus parlait à Augustin, à tant d'autres.

L'archange prosterné espérait alors que le beau lis allait s'épanouir ; mais il ne s'ouvrait pas.

— Seigneur ! faites fleurir le lis du jardin des Anges.

Voilà qu'un jour le Seigneur descendit dans le jardin